

LA LANTERNE D'HADES

LIVRE III

Inspirée d'une nouvelle d'Herbert Georges Wells, cette aventure commence à la fin du XXe siècle, dans un minuscule appartement de la rue Clavel, près du métro Pyrénées, dans le vingtième arrondissement de Paris.

En menant des recherches sur la gravité un jeune fonctionnaire des PTT découvre fortuitement la nature émergente du temps, ainsi que la possibilité de ralentir son cours.

Méthodique et organisé, il se lance alors dans la construction d'une machine, "la Lanterne", et réalise à son bord quelques incursions temporelles, en prenant pour QG le mausolée de Charles Rossignol, au cimetière du Père Lachaise...

Découvrant le XXIe siècle il devient résident d'un foyer du jeune travailleur, où il rencontre Zaphira, une jeune fille du quartier des Lilas. Mais sa disparition et son retour, bien des années plus tard, interpellent les autorités, jusqu'à la découverte de la Lanterne et le "grand saut" qui le mènera en 2070...

Là-bas, il investit une station de métro abandonnée, à Mairie des Lilas, mais incapable de récupérer sa machine, il finit à la rue, comme "SDF". C'est là qu'il rencontre le canadien Boris Florionov, ancien militaire de l'Armée de l'Air et de l'Espace...

Devenus amis, il intègre une équipe de brocanteurs pilotée par le vieil homme, avec Khalil, rockeur désinvolte et intermittent du spectacle, Solange, ancienne danseuse au Paradis Latin et Head & Soulders, informaticien et bricoleur de génie.

Plus tard l'explorateur s'improvise écrivain public auprès des déshérités du quartier, mais rattrapé par les services français, qui s'intéressent d'un peu trop près à ses recherches, il finit en prison !

Escomptant qu'il craque, il est alors incarcéré à Fleury Mérogis... C'est là qu'il rencontre de dangereux criminels, dont le Professeur Morge, psychopathe anthropophage, et Alex patte d'ours, boxeur raté, qui finissent par devenir ses amis...

Mis au mitard pour inconduite il est libéré de prison par son vieil ami Boris, qui perfectionne la Lanterne d'Hadès pour l'extraire de sa cellule... Mais devenu un détenu en fuite notre homme n'a d'autre choix que de quitter cette époque : ses amis l'attendent alors entre les murs de Notre Dame, pour lui faire leurs derniers adieux, tandis qu'il reprend son chemin, *en route vers l'infini...*

C'est donc en quittant le XXIe siècle, à bord de sa machine, que commence pour le voyageur du temps cette nouvelle aventure, riche en péripéties...

SOMMAIRE



I

- 2570 : [En route vers l'infini](#)
- 90 732 : [Le ruisseau Saint Martin](#)
- 90 732 : [Le niñocène](#)
- 90 732 : [La nuit de la chauve souris](#)
- 90 825 : [Le verger des Amandiers](#)
- 90 833 : [Les enfants des hommes](#)
- 562 533 : [Le petit lac](#)
- 1 527 802 : [Un drôle de paroissien](#)
- 1 527 802 : [Un réveil mouvementé](#)
- 1 527 802 : [La cuisine au beurre](#)
- 1 527 802 : [Un pays de cocagne](#)
- 1 527 810 : [La beauté du diable](#)
- 1 528 411 : [Le passager clandestin](#)
- 1 529 017 : [Le barbecue champêtre](#)
- 1 529 017 : [L'antre de l'écailleux](#)
- 1 529 017 : [L'émincé de vipère](#)
- 1 529 017 : [Les évadés du bocal](#)
- 1 529 017 : [Une faune hostile](#)
- 1 529 017 : [Baba Yaga](#)
- 1 529 017 : [Un départ avorté](#)
- 1 880 502 : [La fin des temps](#)
- 1 880 502 : [La baignade imprévue](#)
- 7 820 604 : [La vallée des géants](#)
- 7 820 604 : [Le huitième passager](#)
- 7 820 604 : [Les arpents verts](#)
- 7 820 645 : [Une faune peu ordinaire](#)
- 7 820 653 : [L'invasion des Marabuntas](#)
- 7 924 356 : [L'esprit de la forêt](#)
- 8 418 249 : [Les Mocassins d'eau](#)
- 8 418 328 : [Bienvenue en Picardie](#)
- 8 418 328 : [Le titan des mers](#)
- 8 418 328 : [Clémenceau](#)
- 8 418 328 : [L'incursion des rats palmés](#)
- 8 418 328 : [Le signal mystérieux](#)
- 8 418 328 : [Un terrible imprévu](#)
- 8 418 328 : [L'apothicaire](#)

II

- 8 418 328 : [L'espèce nouvelle](#)
- 8 975 813 : [Les Grenouilles taureau](#)
- 8 975 813 : [La fin d'un monde](#)
- 9 208 506 : [L'oasis au coeur des sables](#)
- 9 208 506 : [La pierre philosophale](#)
- 9 208 506 : [Les créatures des sables](#)
- 9 208 506 : [Le Jardin d'Eden](#)
- 9 208 809 : [Le monde des articulés](#)
- 14 341 538 : [Les Bâtonnets d'émeraude](#)
- 14 341 538 : [La cure de jouvence](#)
- 14 341 538 : [L'attaque des Bâtonnets](#)
- 14 531 232 : [Le récif des Posidonis](#)
- 14 825 673 : [Une ville miniature](#)
- 14 825 673 : [Les octopodes](#)
- 14 825 673 : [Le coquillage extraordinaire](#)
- 14 825 673 : [Sus au diesel !](#)
- 14 825 673 : [Une langue inconnue](#)
- 14 825 673 : [L'artefact marin](#)
- 14 825 673 : [Le Massey Ferguson de la mort](#)
- 14 825 673 : [Les légendes vivantes](#)
- 14 825 673 : [Prisonniers du désert](#)
- 16 269 128 : [Le monde des Opilions](#)
- 16 269 128 : [La traque impitoyable](#)
- 16 269 128 : [Retour vers l'enfer](#)
- 16 269 128 : [L'érosion temporelle](#)
- 31 301 965 : [La forêt enchantée](#)
- 16 269 128 : [Retour vers le futur](#)
- 16 269 128 : [L'antre du fourmilion](#)
- 16 269 128 : [Une chasse effroyable](#)
- 16 269 128 : [La longue attente](#)
- environ +200 Ma : [La mort blanche](#)
- environ +200 Ma : [Le buisson ardent](#)
- environ +200 Ma : [Les ballons de Wells](#)
- environ +550 Ma : [La fin des temps](#)
- environ +500 Ma : [Au coeur du temps](#)

LIVRE IV ...

J'étais assoupi depuis deux bonnes heures quand un tressaillement près de l'épaule me réveilla. Machinalement je chassais la cause de ce désagrément, en déclenchant un sifflement... À demi endormi je me redressais. Appuyé alors sur un coude je tournais lentement la tête pour tomber nez-à-nez avec le museau imbriqué d'un reptile !

Dardant une langue fine comme un fouet l'animal cartographiait l'environnement grâce à des odeurs que je ne pouvais pas sentir, car depuis un bon moment déjà allait et venait sous la tente un serpent de la taille de mon avant-bras !

J'essayais de m'enfuir mais la bestiole s'emporta, et avec une vélocité effrayante se lova, dressée en spirale comme un cobra. Ouvrant alors une gueule béante, la couleuvre siffla en exhibant deux crocs énormes, plantés dans son avant palais...

L'odeur était insoutenable !

Sa tête, de la taille d'une chaussure, se balançait maintenant de droite à gauche, cherchant le moment opportun pour frapper !

Redoutant aussi une morsure j'étais tétanisé, quand l'écailleux disparut violemment de sous l'habitacle, comme happé par quelque chose.

Par quelque chose ou par quelqu'un...

Venue à la rescousse, Pataflard se débattait furieusement avec l'horrible bête, mais prompt comme une machine le reptile enroutait déjà ses puissants anneaux autour du mustélidé, prêt à l'étouffer !

Sans attendre j'attrapais mon Laguiole pour harponner l'écailleux, quand la loutre le saisit par la tête. Et avec la précision d'une mangouste, lui fit sauter les vertèbres !

La scène n'avait pas duré plus d'une seconde, et maintenant, un serpent de près de trois mètres gisait sur le sol !

J'étais stupéfait par la taille de ce reptile : comme le duc de Guise, il semblait plus grand mort que vivant...

Rassuré aussi sur l'esprit de corps du petit animal, je mesurais avec effroi l'incroyable férocité des loutres à grosse tête : elle s'était, la veille, contentée de me pincer le pouce, bien qu'elle disposât de toute la puissance nécessaire pour m'arracher le bras !

Lointaine parente des fouines, Pataflard tournait maintenant autour de sa victime, plongée dans un état second : les pupilles dilatées, la loutre plantait méchamment ses crocs dans la chair flasque du reptile, grognant à la manière d'un fauve...

Prudent je la laissais faire, et quand elle me parût plus calme, m'approchais d'elle pour la féliciter : « Calme Mastoc, calme... ». Mais sans crier gare l'horribilis me fondit brutalement dans les bras, en m'envoyant valdinguer le cul dans l'herbe !

Une fois encore, la détente de félin du petit monstre incitait au respect...

Victime de l'effet surprise j'eux droit aussi à des ablutions en règle : tenant mes carreaux éloignés des coups de langue râpeux du mustélidé, je vérifiais l'absence de morsure sur son corps trapu.

Mais prenant ça pour un jeu, l'autre redoubla d'attentions !

Ma frayeur passée j'associais l'assaillant à une couleuvre de Montpellier... en beaucoup plus gros... Sachant qu'à mon époque déjà, ce reptile disposait de crochets plantés tout au fond de la gorge, viles seringues distillant leur terrible venin, heureusement hors de portée des doigts... Mais dans le cas présent, l'évolution avait engendré une redoutable machine à tuer !

Rien à voir donc avec le placide écailleux rencontré un million quatre cent mille ans plus tôt, près de la rigole Saint Martin...

Ainsi, l'hostilité de ce milieu commençait vraiment à se faire sentir : tombé dans un monde où mes références relevaient du passé les nouveaux occupants de l'endroit m'imposaient une vigilance accrue, car cette ère nouvelle s'avérait aussi dangereuse que le monde du Crétacé ! Et en effet, contrainte par l'homme, la nature libérée se déchaînait, hormis que les créatures locales résultaient d'une lente transformation des animaux de mon époque... Mais plus préoccupant encore, le privilège de passer une nuit sereine m'était désormais interdit, seul l'appareillage sophistiqué de la Lanterne m'offrant une relative tranquillité...

Prudemment je basculais l'alarme en mode alerte rouge, sous l'œil médusé de Pataflard... Se fit alors entendre le son strident d'une sirène et le klaxon répété d'un sous-marin en plongée ! Tout cela faisait très « pro » ! Excitée soudain comme une puce la loutre fonçait autour de l'appareil, s'acharnant à chaque passage sur le serpent, pour repartir de plus belle, propulsée comme par réaction... Mais la démonstration faite je stoppais sitôt le concert, les oreilles encore sifflantes, tandis qu'arrêtée dans son élan l'Horribilis semblait déçue...

Nous passâmes alors le reste de l'après-midi à traquer la couleuvre fugueuse, croisant sur notre chemin de drôles de « bestioles », de la taille de caniches et semblables à des agoutis, bien que leurs pattes et leurs empreintes les liassent davantage aux félins ! Cette nouvelle espèce de rongeurs me rappelait aussi Robespierre, le chat de l'orphelinat, dévoreur de souris et grand amateur de concombres, car l'évolution joue parfois des tours, transformant de terribles créodontes en placides caprins (1) ...

Apparemment inoffensifs et organisés en société complexe, ces « Chatgoutis » vivaient dans des terriers. Surpris aussi en pleine saison des amours, leur parade nuptiale s'étalait en petits cris et en tressaillements grotesques, un peu comme chez ces emplâtres de Bollywood... Zaphira (2) aurait trouvé le spectacle « A-do-rable ! », mais hostile aux tourtereaux gominés, je les regardais faire d'un sale œil, ourdissant des pensées assassines – comme leur faire faire un tour de broche, par exemple – aversion partagée par la loutre, elle aussi hermétique à la variété... Très craintifs, ou peut-être avisés, la présence de Pataflard les fit fuir... Je poursuivais alors mon chemin, armé de ma terrible hache de chez Bricorama, l'outil des « serial killers » du futur...

Lentement le soleil disparaissait derrière l'horizon. Hâtant aussi le pas je rejoignais la Lanterne, tandis que derrière moi la loutre jouait les prolongations, passant entre mes jambes, façon boulet de canon, dans la ferme intention de m'envoyer au tapis... Quelques cris plus tard nous accostâmes près de l'étang de Montrouge pour traquer la grenouille fugueuse, sans grand succès d'ailleurs. Quant aux poissons, je n'osais même plus y penser, l'Horribilis persistant à patauger dans la mare en oubliant de pêcher...

(1) ... car nos chèvres et nos moutons s'apparentaient, en des temps anciens, à d'horribles carnassiers !
(2) Cf. Livre II : petite amie du voyageur, rencontrée au début du XXIe siècle et amatrice de « musique du monde ».

Visiblement repus, l'affreux Jojo s'adonna alors à un nouveau jeu : tourner sur lui-même en se mordant la queue, pour soudain sauter en l'air et atterrir en boule sur le sol !

« Cherchez pas docteur, c'est la tête ! » grommelais-je en l'observant d'un œil hostile...

Visiblement j'avais hérité du seul animal handicapé de sa portée : ses malheureux parents ayant sans doute préféré l'abandonner là, plutôt que d'affronter le regard des voisins...

Enfin, toute réflexion faite, sans doute valait-il mieux pour moi qu'elle s'adonnât à cet exercice plutôt que de me prendre pour cible...

* *
*

Surmontant mon dégoût j'équarrissais la couleuvre pour m'arrêter sitôt, rebuté par l'odeur !

À distance Pataflard frissonnait du museau, clairement gênée par les relents de suc gastrique, car les entrailles de l'écailleux abritaient les restes à demi digérés de plusieurs de ces Chatgoutis ! Et au vu de la taille de certains cadavres, l'affreux Jojo aurait bien pu finir, lui aussi, dissout dans l'estomac du reptile...

Courageuse petite loutre, si vaillante et qui m'avait sauvé la vie... pour s'enfuir maintenant avec l'une de mes godasses !

Quelques cris plus tard j'observais que l'intérieur d'un serpent intègre bien l'ensemble des organes présents chez les autres vertébrés. Mais les parties doubles, comme les poumons, disposés en enfilade et de taille différente, s'adaptent au corps, en forme de chaussette...

Rien à voir, donc, avec l'idée d'un animal réduit à un simple estomac dans un tuyau !

Le décapage de l'écailleux terminé je débitais son corps en quartiers égaux, pour les faire frire et confirmer ce que l'on dit à propos du goût du serpent : la chair de ces reptiles est délicieuse, *l'émincé de vipère* rappelant le goût du poulet ou du poisson !

Gourmande en tout, Pataflard troqua rapidement ma bottine contre un quartier de viande. Et bien que les vestiges de mon talon méritassent la trique je partageais mon repas, repensant à Marco di Las Vegas et à ses chaussures « indestructibles » ... Heureux homme qui ne connaissait pas les loutres à grosse tête...

Plus tard nous engloutîmes une bonne partie de l'écailleux, et Pat, apparentée sans doute au glouton, s'empiffra sans modération, avant de s'allonger sur le ventre, museau en avant, pour déglutir péniblement...

« Regarde, bougresse, t'es toute gonflée, maintenant », marmonnais-je à l'adresse du morfalou, qui m'observait du coin de l'œil, visiblement conscient de ses excès...

Puis une fois le dîner terminé, et mes pompes stockées en lieu sûr (...), j'armais le système d'alerte de l'engin, en verrouillant le bouton d'arrêt d'urgence ; car dans mon dos, Belphégor était aux aguets : ses petits yeux noirs et luisants épiaient chacun de mes mouvements, un peu comme le petit homme en noir du Père Lachaise (1) ...

Craignant aussi le pire, je prévenais avec autorité : « Pas touche, compris...

- Pwuiit ?

- Pas touche ! ajoutais d'une main menaçante, sinon c'est la fessée ! »

Les courtes oreilles du mustélidé basculèrent alors en arrière, confirmant que la menace avait été entendue. Du moins provisoirement, car la nuit s'avéra longue et pénible...

Gavée à bloc la loutre pleurnichait pour sortir, et une fois dehors, faisait la java pour rentrer !

Ainsi, après de nombreuses allées et venues, elle se décida enfin à dormir, pour peu que le mot sommeil s'appliquât à ce caractère changeant : quand elle ne se grattait pas le ventre, interminablement, une crise de hoquet semait un vent de panique sous la tente...

L'Affreux Jojo venait alors aux nouvelles, vérifier si je dormais, à grands coups de museau dans l'oreille, puis me faisait « la puce », en m'appliquant ses dents hypodermiques sur le cuir chevelu !

Et le traitement se prolongea ainsi jusqu'aux aurores...

(1) Cf. Livre 1 : membre des services français, chargé de surveiller la Lanterne, garée dans la tombe de Charles Rossignol, au cimetière du père Lachaise. Le voyageur et sa machine lui avaient échappé de peu...

Soumis à cette thérapie je finis par perdre patience... Rejoignant mon fauteuil avec humeur je cédaï la place à l'Horribilis, resté seul sous la tente. Mais d'une nature anxieuse, la loutre s'engouffra fissa sous mon siège, terrorisée à l'idée de me perdre, ou redoutant le cas où me viendrait l'ardente idée de la jeter dehors, enfermée dans un sac poubelle...

Et au petit matin j'étais tiré du lit par un choc sourd porté contre mon fauteuil : c'était Pataflard qui manœuvrait sous l'assise, à la recherche de je ne sais quoi...

Bondissant et sautillant comme un chat, elle paraissait à l'affût de quelque chose...

« Mais, tonnerre de Brest, qu'est-ce qui t'arrive encore ? » Maugréais-je la bouche encore pâteuse.

Mais pensant à une nouvelle fantaisie je la laissais faire, quand un grillon m'atterrit délicatement sur le ventre... suivi d'un poids lourd, reçu, cette fois, brutalement dans l'estomac !

Le souffle coupé j'encaissais le choc en jurant comme un charretier. Empoignant alors l'Horribilis par le museau, je coinçais sa queue de l'autre main pour l'expulser du logis... Puis je retournais me coucher en invectivant le bon Dieu – qui n'y était pour rien – menaçant de représailles quiconque aurait la mauvaise idée de rentrer... ce que la loutre tenta naturellement de faire, en grattant furieusement la bâche du véhicule, indifférente à mes menaces...

Et quand je quittais la Lanterne, fatigué et de mauvaise humeur, le mustélidé éconduit se porta à ma rencontre, frottant servilement ses joues sur mes guitares, histoire de solliciter des caresses...

Mais bafoué dans mon autorité, je jouais au « bel indifférent », dédaignant les salamalecs du bedeau à courtes pattes qui, déstabilisé, redoubla d'obséquiosités, allant jusqu'à m'apporter mes effets, tâche ingrate jusque-là superbement ignorée...

Une par une elle m'amena aussi mes bottines, sans prendre la poudre d'escampette...

Simulant aussi l'amnésie je concédais quelques tapes amicales, tandis qu'on me mordillait la main avec dévotion. Rassuré enfin sur mes intentions, le petit démon chercha alors à m'entraîner près du petit lac, par des « pwuiiiit » d'invitation...

« Ah non, j'veux pas me baigner là-dedans ! protestais-je en scrutant la vasière verdâtre. Pas dans ce bouillon de culture ! J'en connais qu'ont perdu leurs cheveux et leurs dents pour moins que ça ! »

Mais tenace, la loutre serra ma main dans sa puissante mâchoire pour m'amener près des berges. S'agitant alors comme une anguille, elle semblait dans un état second, tournant sur elle-même avant de s'immobiliser près des restes de l'écailleux, le poil raide et l'œil suspicieux !

Quelle ne fut pas aussi ma surprise de noter, à mon tour, que sous le cuir dépecé de la couleuvre sa dépouille avait disparu : quelqu'un était passé dans la nuit sans activer mes capteurs thermiques, laissant derrière lui la seule peau du serpent !

Contournant le foyer, j'observais bientôt d'étranges traces imprimées dans l'herbe : des empreintes inconnues qui conduisaient au petit lac...

Prudemment, je m'engageais alors sur cette piste, mais arrivé au point d'eau, me ravisais bien vite : inquiet, j'imaginai ces créatures tapies dans la vase et guettant l'animal imprudent pour mieux le happer... un comme ces crocodiliens capables de se propulser hors de l'eau, d'un violent coup de queue, pour vous saisir à la gorge !

Attentif aussi aux recommandations de Cody & Dave, vétérans de la survie, j'abordais l'étang par son côté le moins profond...

* *
*